





# **Nicky Stan : dans l'objectif**



Ariane Braun

# **Nicky Stan : dans l'objectif**

Policier

 Les  
Nouveaux  
Auteurs

## Éditions Les Nouveaux Auteurs

16, rue d'Orchampt 75018 Paris  
[www.lesnouveauxauteurs.com](http://www.lesnouveauxauteurs.com)

## ÉDITIONS PRISMA

13, rue Henri-Barbusse 92624 Gennevilliers Cedex  
[www.editions-prisma.com](http://www.editions-prisma.com)

Copyright © 2016 Editions Les Nouveaux Auteurs — Prisma Média  
Tous droits réservés  
ISBN : 978-2-8195-04146

# Chapitre 1

## Dans l'objectif

*Nicky se raidit, comme foudroyée sur place.*

*C'était impossible : il ne pouvait pas l'avoir découverte d'aussi loin...*

Baltimore, à vingt-trois heures passées de quelques minutes, laissait échapper vers le ciel des soupirs de fumée blanche. Les pluies incessantes et glacées de ces derniers jours avaient lavé les rues qui s'irisaient maintenant sous les guirlandes lumineuses. Les fêtes de fin d'année étaient annoncées sous la neige par la chaîne WJZ-TV<sup>1</sup> et le ciel bas de cette nuit de décembre semblait le confirmer.

En attendant les premiers flocons, Nicky Stan s'était invitée sur le toit d'un immeuble, à l'angle de Maryland Avenue et de la 23<sup>e</sup> rue. Vêtue de noir des pieds à la tête, les mains gantées de soie fine, le visage masqué d'une écharpe difficilement dissociable d'un bonnet de laine enfoncé jusqu'aux yeux, sa silhouette se fondait dans la pénombre. Postée depuis une heure, un sac à dos posé à ses côtés, elle restait aux aguets.

Elle joua encore un peu sur la profondeur de champ,

---

<sup>1</sup> Chaîne locale de CBS.

cala son Leica sur la rotule du trépied portatif et commença sa prise de clichés. Le moindre reflet sur l'asphalte luisant, les colonnes de vapeur s'élevant des chaudières collectives prenaient dans l'objectif une nouvelle dimension.

Elle le savait, elle fixait l'essentiel, de ces petits détails qui font la différence.

Le froid de cette nuit était idéal.

C'est pour cette raison qu'elle bravait une température au-dessous du zéro, en quête de ce qui offrirait une prise de vue significative du rendu qu'elle espérait obtenir. Des couleurs nettes, tranchées, sur la profondeur des noirs si différents les uns des autres. L'ombre d'un réverbère, légèrement moins profonde de celle d'un pilier électrique, s'effaçait sous les ténèbres charnues d'un camion en stationnement. Le mobilier urbain avait un charme que seul l'œil attentif de la jeune photographe saisissait, captant l'arête brillante d'une barrière métallique, le velouté d'une brume au-dessus d'escaliers détremés.

Nicky passait des heures dans les lieux les plus insolites, sans se soucier de ce qu'affichait l'écran de sa montre-bracelet. Chaque minute la lumière évoluait, offrant aux objets du quotidien une multitude d'apparences différentes au regard attentif.

La pluie, le plein soleil ou la douceur crépusculaire étaient ses alliés, ses collaborateurs ; la nuit son inspiration.

Elle s'arrêta un instant pour s'étirer un peu. La position accroupie, le nez au ras du parapet de briques, la protégeait certes de la bise mais ses jambes s'engourdisaient sous la pluie qu'elle leur imposait. Percevant une pétarade au pied de l'immeuble voisin, elle se redressa légèrement au-dessus de la murette pour observer ce



qui venait ainsi perturber le calme de ce quartier peu fréquenté.

La silhouette qui se glissa sur le trottoir d'en face semblait avoir une tête disproportionnée.

Elle empoigna son appareil et riva son œil au viseur. Immédiatement, elle se trouva à quelques centimètres à peine de la nuque, surmontée d'un casque de moto, d'un livreur de pizza. Ce n'était pas du voyeurisme, mais elle s'amusa de se sentir si près des gens sans qu'ils en aient conscience.

La parka rouge traversa la rue avant de s'engouffrer dans l'entrée, laissant l'objectif courir sur le trottoir mouillé. Revenant à un champ plus large, Nicky chercha la monture du seul être osant ainsi braver le froid avec elle. La mobylette aux couleurs délavées portait les stigmates de chevauchées citadines par-delà les terre-pleins et les marches venant à croiser sa route.

Voilà, c'était là.

Affinant le point, elle augmenta le zoom jusqu'à frôler le pot d'échappement d'où la chaleur s'échappait en volutes malmenées par le vent. Son doigt n'eut qu'à caresser le déclencheur et l'instant était immortalisé. Elle tiqua. Une ombre malveillante venait de gâcher l'aspect cotonneux de la vapeur. S'éloignant d'un geste contrôlé sur l'objectif, elle rectifia l'acuité en jouant avec la bague de mise au point.

Sous son bonnet, son sourcil droit se releva légèrement.

L'intruse s'allongeait, tel un filet grisâtre, de derrière un camion frigorifique stationné à moins d'un mètre du

deux-roues. Intriguée par cette apparition inattendue, elle tenta en vain de percer au travers de sa forme l'origine de son propriétaire. Survenue sans s'annoncer, l'ombre était maintenant parfaitement immobile.

La lourde porte de l'immeuble grinça, annonçant le retour du livreur.

Il lui fallait une vue d'ensemble, elle le sentait. L'étrange sensation que quelque chose d'anormal se déroulait vingt mètres plus bas la mit en alerte. Elle plongea la main dans son sac et, sans quitter le viseur des yeux, chercha du bout des doigts son Summilux 1,4/24 mm asphérique utilisé pour les reportages.

En contrebas, le livreur semblait absorbé par la lecture d'un bon de commande. Il s'approcha lentement de son véhicule.

D'un geste vif et assuré, elle intervertit les objectifs et reprit sa visée. Tandis qu'elle suivait sa silhouette des yeux, elle déposa de sa main restée libre le téléobjectif dans son sac.

Son geste resta en suspens.

En une seconde à peine, l'ombre avait enflé, rejoignant les baskets de l'homme au casque et une silhouette épaisse se jetait sur lui. Tout d'abord pétrifiée, Nicky enclencha le mode rafale de son Leica qu'elle tenait bien ancré dans la paume de sa main gauche et actionna sans relâche le déclencheur.

Sous la pression d'un bras puissant entravant la gorge au niveau de la jugulaire, le casque bascula en arrière puis chuta au sol quand, d'un mouvement sec et d'une violence inouïe, l'agresseur tira un cordon de part et d'autre de la nuque. Sonné, certainement à court d'oxygène, le livreur impuissant devint soudain un pantin dans les mains de son bourreau.

Les doigts tremblant d'émotion, Nicky tenta de capturer le profil de celui qui traînait maintenant le corps inanimé derrière le fourgon frigo.

Vêtu d'une veste kaki, un jean délavé un peu trop grand pour lui, l'homme dont elle estima la taille à plus d'un mètre quatre-vingt-dix, avait une silhouette épaisse. Tout comme elle, il semblait bien protégé du froid, n'offrant de son visage que le contour de ses yeux. Elle le photographia encore et encore avant qu'il ne disparaisse instantanément quand le grincement de la porte d'immeuble retentit de nouveau.

Une voix s'éleva dans la rue, hélant certainement le livreur pour une contestation de commande, puis Nicky vit accourir un homme en direction de la mobylette. S'immobilisant devant la macabre découverte, il se pencha alors sur le corps, dont elle n'apercevait plus que les jambes inertes. Maladroit, certainement terrorisé, le nouveau venu s'empara de son téléphone portable et composa un numéro qu'elle supposa être celui des secours.

Pétrifiée, elle mit quelques secondes encore avant de réaliser ce qui venait de se dérouler sous ses yeux. Alors seulement, elle se retourna et se laissa glisser le long des briques, le cœur battant douloureusement dans la poitrine. Les yeux fermés, elle serra son reflex contre elle. Pour la première fois de la soirée, le froid s'insinua dans tout son être.

Les minutes qui suivirent restèrent confuses dans sa mémoire.

Le silence pesant, dans un premier temps, vit défiler en boucle les images dans sa tête. Le bruit des sirènes, ensuite, l'invita petit à petit à sortir de son état semi-catatonique. Encore tremblante, elle se mit difficilement à

genoux, se hissa péniblement jusqu'au parapet et inspira l'air glacé de cette nuit de décembre.

En une dizaine de minutes, le quartier avait été bouclé par des patrouilles de police tandis qu'une ambulance se stationnait à quelques mètres de la mobylette. Elle porta machinalement l'appareil à ses yeux et regarda de plus près le dispositif : dans un ballet incessant et parfaitement coordonné, représentants de l'ordre et ambulanciers gravitaient sur la scène de crime. L'œil de la photographe y perçut l'occasion unique d'immortaliser l'instant. La première pression du doigt sur le déclencheur se fit tremblante, les suivantes prirent un peu plus d'assurance jusqu'à devenir instinctives.

Un policier en tenue avait isolé l'auteur de l'appel aux services de secours et le questionnait, notant scrupuleusement ses déclarations sur un bloc à spirale. De leur côté, les ambulanciers, assistés d'un médecin régulateur, avaient rapidement capitulé constatant le décès du livreur. Une troisième équipe s'affairait autour du corps, affublée des parkas réservées à la police technique de Baltimore.

Engourdie par le froid et la peur, elle resta spectatrice silencieuse de cette fourmilière qui grouillait à ses pieds.

Vingt minutes après l'arrivée du premier véhicule de police sur les lieux, deux coups de sirène retentirent à l'entrée de la rue la faisant sursauter. Remontant de Howard Street, une Chevrolet Impala grise, suivie de près par une Ford Crown Victoria, franchit sans encombre les différentes barrières matérialisées par des rubans de plastique jaune et noir. Elles se frayèrent un chemin parmi

les véhicules sérigraphiés avant de se garer sous l'issue de secours du bâtiment en haut duquel Nicky était perchée. Se contorsionnant un peu, elle les observa.

S'échappant rapidement de l'habitacle, les deux occupants de la Ford parvinrent en quelques enjambées jusqu'au cordon de sécurité.

Le premier à le soulever était un homme trapu, crâne rasé, silhouette de pousseur de fonte, qui remonta le col de sa veste et arbora sa plaque de police au planton ; sa coéquipière, une rousse aux cheveux malmenés par le vent, l'imita en se glissant sous la bande bicolore. Ils se présentèrent d'un pas décidé au jeune homme qu'interrogeait toujours l'agent en tenue.

Nicky relâcha un peu son attention pour vérifier le niveau de remplissage de sa carte mémoire. Elle pourrait encore effectuer une vingtaine de clichés tout au plus.

Elle reporta son attention sur la rue.

En contrebas, le chauffeur de la Chevrolet remontait lentement vers la scène de crime. Elle s'attarda sur sa silhouette. Vêtu d'un blouson épais flanqué d'un « BPD » en lettres blanches sur le dos, l'homme avait une allure athlétique et mesurait plus d'un mètre quatre-vingts.

Téléphone portable collé à l'oreille, il salua d'un signe de tête le planton qui lui releva solennellement la bande « Police ».

À ce geste, la jeune photographe supposa qu'il était plus gradé que ceux qui l'avaient précédé. Intriguée, elle tenta d'entrevoir son visage, en vain.

Toujours de dos, il s'arrêta devant le corps et resta immobile jusqu'à la fin de sa conversation. Lorsqu'il

glissa enfin son cellulaire dans la poche arrière de son jean, le photographe de l'identité judiciaire, qui faisait crépiter son flash depuis plusieurs minutes autour du cadavre, lui tendit une main amicale qu'il serra fermement. Les deux hommes conversèrent un moment avant que le policier ne s'accroupisse. Il enfila une paire de gants en latex et se lança dans la fouille méticuleuse des poches du livreur inanimé. Il tendit chacune de ses trouvailles à l'agent posté derrière lui, qui prit soin de les enfermer dans des sachets transparents.

Ses gestes, parfaitement assurés, traduisaient une routine. Il semblait faire totale abstraction du fait que celui qu'il délestait ainsi de ses effets personnels venait de s'éteindre quelques minutes plus tôt, suffoquant sous l'emprise de son agresseur.

À cette pensée, elle sentit son estomac se révolter.

Elle se concentra davantage sur son viseur pour tenter de chasser de son esprit la violence des images qui lui revenaient sans cesse.

Le policier se redressa.

Il détourna son attention sur ses deux acolytes postés une dizaine de mètres plus loin à sa droite. Le couple faisait le point avec l'agent en uniforme et remettait une convocation au témoin encore sous le choc.

Nicky s'arrêta sur le profil que l'observateur offrait ainsi pour la première fois.

Ses traits étaient doux mais virils, une barbe naissante émaciait son visage. Elle perçut une certaine lassitude dans le regard circulaire qu'il lança sur la rue. Hésitante, un instant, à enfoncer le déclencheur, elle ne parvint pas à achever son geste.

Elle se contenta de l'observer cherchant chez lui ce qui avait accroché son regard.

Il fronça les sourcils, plongé dans ses réflexions.

Elle se reprit, cadra son profil, et posa son doigt sur le déclencheur.

Après s'être attardé sur l'entrée de l'immeuble, d'où était sorti le livreur de pizza, il se détourna à nouveau sur le corps.

Elle l'avait laissé lui échapper !

Déçue, presque agacée de n'avoir pu saisir son regard, elle zooma au maximum prête à se rattraper s'il daignait revenir dans sa direction.

L'ambulance démarra pour laisser place au fourgon du légiste mais ni la sirène ni l'agitation qu'engendra son départ ne lui firent quitter sa cible. L'œil rivé dans l'objectif, elle se sentit soudain tel un sniper, juchée sur l'extrême hauteur de ce building.

Comme s'il avait deviné sa présence, il chercha ce qu'il pressentait, balayant de ses pupilles dilatées les immeubles noyés dans l'obscurité. Il ne remarqua pas la silhouette accroupie au-dessus des parkings à l'angle nord de la rue.

Le temps d'une mise au point, une seconde à peine, et il lui offrait enfin un visage.

Elle immortalisa l'instant et se laissa aimer par la magie de cette rencontre, irradiée par la lueur des rampes de police. S'il n'avait pas été aussi loin, elle aurait juré qu'il croisait son regard. Consciente qu'elle prenait là les derniers clichés de la soirée, elle passa en mode rafale pour ne pas le laisser s'évanouir dans l'oubli.

Neuf étages plus bas, le nez levé vers le ciel bas, il venait d'entrevoir l'imperceptible.

La capture des particules de lumière au travers des lentilles composant l'objectif, le mouvement silencieux de l'obturateur armé du bout d'un doigt... une ombre sur un miroir. À peine de quoi focaliser l'attention du chasseur sur un point noir perché dans le ciel.

Il l'avait senti, depuis qu'il était arrivé sur la scène de crime...

Tout d'abord la sensation que quelqu'un regarde par-dessus votre épaule, puis ses constatations terminées, cela s'était doucement mué en un sentiment oppressant d'être épié. Délaissant un instant le cadavre, il avait jeté un regard sur ses coéquipiers.

Michael Tess, ancien des forces du SWAT, s'entretenait avec le témoin, tandis que Samantha Choper, surnommée Choop' par la section criminelle, reprenait méticuleusement les notes du sergent Parker arrivé en premier sur les lieux.

Non, cela venait de plus loin...

Il fronça les sourcils et chercha dans le ciel. Attiré par cette présence étrange, il posa les yeux sur l'immeuble au nord du carrefour entre la 23<sup>e</sup> et Maryland Avenue. Son toit plat, bordé d'un cordon de génoise blanche décorative, était plongé dans l'obscurité de cette nuit sans lune. Il suivit du regard les escaliers métalliques de l'issue de secours et remonta jusqu'au parapet, le souffle soudain suspendu.

Engourdis par le froid, ses muscles se firent douloureux quand il s'élança en direction du n° 175 dégrafant d'un geste réflexe la sécurité de son étui de ceinture.



*Nicky se raidit, comme foudroyée sur place.*

*C'était impossible : il ne pouvait pas l'avoir découverte d'aussi loin...*

Chaussant la crosse de son arme, il sauta par-dessus le cordon de sécurité et entreprit de monter quatre à quatre les marches d'acier rouillé zigzagant sur la façade de briques rouges. Tandis que ses pas résonnaient sur la première plate-forme, Nicky s'empressa de refermer le sac dans lequel elle venait de ranger son appareil photo. Huit étages en dessous, le policier retrouvait enfin sa torche au fond de sa poche, sans ralentir le rythme.

Jetant un dernier regard en contrebas, Nicky saisit l'urgence de quitter les lieux : alertés par le départ au pas de course de leur collègue, le chauve et la rouquine s'étaient lancés à sa suite, l'arme au poing. Prenant conscience que sa présence en haut de cet immeuble et la nature des clichés sur sa carte mémoire seraient difficiles à justifier, elle se précipita à l'autre extrémité du toit vers l'unique vasistas. Chutant dans son élan au milieu des graviers au ras de la bulle de Plexiglas, elle tomba nez à nez avec le cadenas qui en condamnait l'accès. Le cœur au bord des lèvres, elle tenta tout d'abord de tirer dessus pour faire céder les points de fixation rouillés, en vain. Alors, maladroitement, elle porta la main dans son dos et extirpa du sac le trépied de son Leica dont elle glissa l'un des tubes télescopiques dans la boucle du cadenas. Dans un mouvement de levier, elle essaya une nouvelle fois de briser ce qui la retenait prisonnière sur ce toit.

À mi-chemin, le lieutenant Whesley braqua le faisceau de sa lampe sur le sommet du bâtiment. La silhouette

qu'il avait cru entrevoir en commençant son ascension avait disparu, alertée par le vacarme de sa cavalcade sur les caillebotis métalliques. Il regretta avoir passé le cap de la trentaine depuis cinq ans déjà, le souffle un peu plus court qu'avant, et s'engagea sur la passerelle suivante. Elle s'ébranla sous son poids : à première vue, elle n'était plus entretenue depuis longtemps. *Peut-être depuis que les habitants y entreposaient toutes sortes d'objets encombrants et plus lourds les uns que les autres!* se dit-il en escaladant un congélateur remisé en plein milieu du passage.

Quand il attaqua le cinquième niveau, Nicky venait d'abandonner l'idée du levier et s'attaquait maintenant à la serrure en usant de la lame de son couteau de poche. Il lui sembla nettement que les pas se rapprochaient et crut même percevoir ceux plus étouffés des deux autres policiers qui commençaient juste leur ascension.

Les muscles échauffés, Mathew Whesley gagna les deux étages suivants sans problème. Nicky ne pouvait pas en dire autant, luttant désespérément contre le laiton récalcitrant. Elle jeta un regard de bête traquée vers l'emplacement qu'elle avait occupé toute la soirée et aperçut le halo furtif d'une lampe torche effleurant le bord du parapet. Son poursuivant ne devait plus être très loin et s'inquiétait de l'accueil qu'on lui réserverait au sommet.

« Flic essoufflé, bavure à l'arrivée » ne cessait de répéter grand-père Ruben à l'enfant qu'elle avait été, la mettant en garde contre les forces de l'ordre qu'il ne portait pas dans son cœur. Comme si cette pensée lui avait fourni l'élan qui lui manquait, elle donna un coup sec sur le manche d'érable et sentit un cliquetis rassurant. Les mains tremblantes, elle glissa son couteau dans sa poche et fit chuter le cadenas au sol. Enfin, elle souleva

la fenêtre de toit et se laissa tomber sur le plancher du dernier étage.

Au même moment, Mathew sautait par-dessus le mur de briques et s'accroupissait pour braquer son arme vers le vasistas qui claquait en se refermant. Essoufflé, il inspecta rapidement la toiture de gravier d'un mouvement circulaire de sa torche. Pas de doute, l'intrus venait de filer par la seule issue possible : la fenêtre de toit. Il se redressa, les poumons enflammés par l'air glacé de la nuit et reprit sa course jusqu'au hublot translucide. Il jeta un coup d'œil au cadenas endommagé : il pourrait toujours retenir l'effraction contre le fuyard...

Il souleva lentement la bulle de plastique avant de se jeter dans le vide et atterrit où elle venait de le faire une minute plus tôt. Il s'immobilisa, pris d'un doute.

Le parfum mêlé de jasmin et de vanille qui flottait dans le couloir l'intrigua. Il s'avança prudemment jusqu'aux escaliers et tenta d'entrevoir les étages inférieurs plongés dans le noir. Il chercha du bout des doigts l'interrupteur et constata que la minuterie ne fonctionnait plus.

Armé de sa lampe, il commença donc lentement à descendre les marches jusqu'au niveau suivant. Quitte à perdre de l'avance, il était préférable dans une cité comme Baltimore de ne pas se laisser emporter dans son élan. Classée douzième ville la plus dangereuse du pays, il était fréquent de tomber sur plus armé que soi !

Deux étages au-dessous, Nicky entendit le grincement de la fenêtre de toit. Elle stoppa net. Le battant retomba bruyamment et elle perçut les pas feutrés sur le parquet. Elle inspira difficilement, inquiète du peu d'avance qu'elle conservait.

Il lui était impossible de songer à quitter l'immeuble

par l'entrée principale, ni même essayer de rejoindre la passerelle de secours sur laquelle devaient encore se trouver les deux sbires de son poursuivant.

Le faisceau de la torche passa juste à quelques centimètres d'elle le long de la rambarde, la poussant dans un réflexe à se coller au mur. Il fallait qu'elle trouve une nouvelle issue. Descendant sur la pointe des pieds jusqu'au cinquième étage, elle inspecta la vitre embuée au bout du couloir et perçut les voix des policiers à l'extérieur. Ils devaient être juste au-dessus d'elle. Le grincement d'une marche la fit sursauter, l'autre ne devait plus être aussi loin, il fallait jouer le tout pour le tout.

Elle se savait rapide et sportive, peut-être parviendrait-elle à prendre suffisamment d'avance... son esprit s'emballait en quête d'une solution, encouragé par l'obscurité qui développait ses sens primaires. Et soudain, elle se souvint.

En stationnant sa moto derrière l'immeuble avant de gravir elle aussi l'échelle de secours, elle avait remarqué sur la façade arrière, surplombant les parkings, une cage métallique, protection de la gouttière en zinc, sur les trois derniers niveaux.

Bravant la peur qui lui vrillait le ventre, elle s'élança au pas de course en direction du troisième, révélant ainsi sa position au chasseur qui la traquait.

Mathew hésita.

Des pas s'accéléraient plus bas. Laisant tomber les règles de sécurité, il attaqua l'escalier en sautant les marches d'un demi-palier à l'autre en prenant appui sur la rambarde pour ne pas chuter. Cela se jouerait au plus rapide.

Parvenant au troisième, la poitrine endolorie par

un cœur au bord de l'explosion, Nicky s'arrêta devant la lucarne donnant sur la façade nord de l'immeuble : scellée ! Loin de servir d'aération, la vitre n'était qu'un moyen d'apporter un peu de lumière au corridor. Le saut du policier dix mètres derrière elle la fit sursauter.

Le souffle court, Mathew braqua son arme sur la silhouette filiforme.

— Police ! plus un geste !

La voix était ferme et assurée.

Elle sentit dans son dos peser le regard à l'affût du moindre geste de riposte.

Fixant toujours la vitre, elle imagina la scène et refusa l'idée de capituler si près de l'arrivée.

— Levez les mains en l'air, lentement ! intima le policier, le faisceau de sa lampe pointé sur elle.

Elle s'exécuta au ralenti, suivant son mouvement sur l'ombre projetée au mur. Le cliquetis des menottes dix mètres en arrière, le halo lumineux toujours sur elle l'informèrent qu'elle n'était plus en joug pour quelques secondes. Alors, sautant pour saisir le tuyau du chauffage central qui passait juste au-dessus, elle lança les pieds en avant avec une puissance instinctive de survie.

Pris de court, le lieutenant Whesley laissa tomber les bracelets de métal pour saisir son arme quand un bruit de verre cassé déchira le silence. Tout d'abord interdit, il se précipita vers la vitre brisée par laquelle l'inconnue venait de disparaître, happée par l'obscurité de la nuit. Il chercha du regard un corps défenestré sur le bitume et fronça les sourcils : rien ! Évitant les morceaux de verre saillants, il se pencha sur l'extérieur et aperçut la frêle silhouette sauter au bas du treillis de protection de

la gouttière. Il lui sembla qu'elle relevait la tête dans sa direction avant de s'enfuir sur Mace Street.

Un coup d'œil sur la façade et il hésita à s'élancer dans le vide comme elle venait de le faire, incertain de parvenir à saisir l'armature métallique sans s'écraser au sol.

Cette fille était un chat !

Parce qu'il en était sûr : il s'agissait d'« elle ». La silhouette n'avait rien de masculin.

Il fouilla du regard le fond de la ruelle, pestant d'avoir perdu sa proie. Pas un bruit, plus un seul mouvement. Le temps de réaliser ce qui venait de se produire et il entendit le vrombissement d'une moto à quelques mètres même de sa voiture avant de la voir disparaître vers Howard Street. En cinq secondes à peine, elle n'était plus qu'un son dans la nuit.

Il rangea son arme et passa ses doigts dans ses cheveux.

Il n'en revenait pas. Qui était cette fille ? Il jeta encore un regard surpris sur les débris de verre, y cherchant la moindre trace de sang, et soupira. L'inconnue avait réussi à briser le simple vitrage sans se blesser et à saisir la grille de la gouttière située trois mètres sur la droite sans encombre... Que venait-elle faire dans cette affaire ?

— Alors ? On peut savoir après qui tu cours comme ça ?

Surpris dans ses réflexions, il fit face à ses coéquipiers qui arrivaient enfin au troisième étage.

— J'aimerais bien le savoir... marmonna-t-il, en désignant la vitre cassée.

— Ouah! il a sauté dans le vide? s'inquiéta Choop' en se penchant vers l'extérieur.

— Elle »...

Tess le regarda incrédule.

— Pardon?

— Pas lui: « elle »... c'est une fille...

La rouquine se redressa et émit un sifflement d'admiration.

— Ben elle est souple ta copine!

Encore stupéfait, il ne répondit pas.

— Tu as vu son visage? questionna le chauve.

Whesley fronça les sourcils et fit signe que non.

— Comment peux-tu être aussi affirmatif alors?

— ... la silhouette... la taille... son parfum..., répondit-il pensif.

— Hey! t'es amoureux ou quoi? le piqua la frimousse aux taches de rousseur.

Tess lui fit les gros yeux. Plaisanter sur ce sujet avec Math' était tabou dans les murs de la crim'. Samantha leva les mains en signe d'excuse, mais le principal intéressé ne semblait pas avoir entendu sa remarque.

— Je vais appeler l'I.J. pour les relevés d'empreintes... reprit-elle, tentant de se racheter.

— Pas la peine, elle portait des gants...

Les deux coéquipiers l'observèrent en silence.

Mathew Whesley n'était certes pas un grand bavard, mais il les avait habitués à un peu plus d'échanges lors de leurs enquêtes. Et quel flic n'aimait pas relater à ses coéquipiers les péripéties d'une telle course-poursuite?

— Tu es sûr que ça va? osa Tess.

Tout en acquiesçant, celui qu'il considérait comme son ami depuis près de six ans tourna les talons et acheva de descendre les trois derniers étages en direction de la

sortie. D'un signe autoritaire, Tess intima l'ordre à Choop' de rester sur place, ramassa les menottes oubliées au sol et fila à sa suite.

— Hey, beau brun ! ça te manquera certainement un jour ! plaisanta-t-il, pour amorcer la discussion.

Les yeux bleu marine se posèrent sur lui :

— Il faut qu'on sache qui « elle » est...

Tess le regarda ranger ses « pinces » avant de demander :

— Tu crois que c'est elle qui l'a tué ?

Whesley s'immobilisa, hésitant.

Pourquoi était-il intimement convaincu du contraire ? Ça n'avait rien de logique...

— Je... je ne sais pas... mais qu'est-ce qu'elle foutait sur ce toit ?

— Pourquoi s'en est-elle enfuie en prenant des risques inconsidérés, me semble plus intrigant... releva son ami en reprenant le pas.

Ils franchirent les deux derniers niveaux en silence quand une main ferme sur son épaule arrêta le chauve.

— Mike...

L'hésitation était palpable. Tess attendit.

Se rendant compte que ce qu'il allait dire le ferait sûrement passer pour un fou, Math' se reprit :

— Non, rien...

Il lui donna une tape amicale dans le dos et poussa la lourde porte de l'entrée.

Le froid s'engouffra aussitôt dans le hall, les saisissant.

Dehors, l'unité de l'identité judiciaire se déplaçait vers l'arrière du bâtiment, certainement rameutée par Choop' afin d'effectuer les constatations suite à l'envolée de la fugitive.

Le corps sans vie avait été chargé dans le camion du



légiste qui manœuvrait maintenant pour sortir de l'avenue tandis que le sergent Parker rameutait ses troupes pour lever le cordon de sécurité. D'autres crimes surviendraient dans la nuit, les équipages devaient reprendre leurs patrouilles.

— À première vue « grand », ce n'est pas ta soirée ! lança Tess, alors qu'ils s'approchaient de la Chevrolet.

Whesley l'interrogea du regard. Pour toute réponse, l'autre désigna le pare-brise de la berline grise sous l'essuie-glace de laquelle un papier bleu avait été glissé.

Whesley soupira. Tess s'empara de sa trouvaille pensant ôter un PV pour stationnement mais ralentit son geste, relevant vers Math' un visage sérieux. Il lui tendit alors cérémonieusement le papier de soie bleuté. Les pans délicatement écartés révélèrent une carte mémoire emballée avec soin.

— Je crois que ta copine t'a laissé un souvenir de votre rencontre si particulière...